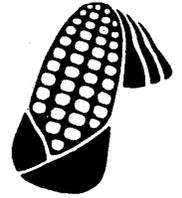




**AMÉRIQUE
LATINE**



D 2211 • AmL40
16-31 mars 1998

MOTS-CLEFS
Économie
Indicateurs
Pauvreté

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET CROISSANCE DE LA PAUVRETÉ EN AMÉRIQUE LATINE

Nous présentons ici quelques chiffres hautement significatifs de la situation socio-économique de l'Amérique latine, sur la base des informations données par la Banque interaméricaine de développement (BID). Article de Ismael Bermudez, publié dans Clarín, 22 octobre 1997 (Buenos Aires, Argentine).

Comme s'il s'agissait des deux faces d'une même pièce de monnaie, il y a eu en Amérique latine croissance de l'économie mais aussi croissance de la pauvreté. La situation sociale a conduit des organismes internationaux tels que la Banque interaméricaine de développement à revoir ses positions. Si on voyait dans les années 90 la croissance comme le meilleur antidote à la pauvreté, on parle aujourd'hui de la nécessité de politiques actives de la part des États pour remédier au mal. La pauvreté a augmenté dans le sous-continent en termes relatifs et absolus. À cause de cela, si les années 80 furent celles de la décennie perdue, les années 90 pourraient s'achever comme celles de "génération perdue", dit-on à la BID.

Les données des organismes internationaux indiquent que si, en 1980, 41 % de la population

latino-américaine se situait en dessous de la ligne de pauvreté, ce chiffre aujourd'hui atteint 50 %. Et cela signifie que sur une population de 470 millions d'habitants, 235 millions sont pauvres.

C'est en ces termes que Enrique Iglesias, président de la BID, a parlé de la situation sociale du sous-continent.

Les experts de la BID ont fait connaître hier les chiffres signifi-

cats de la situation sociale latino-américaine. Nohra de Marulanda, Diana Alarcon et Bernard Kliksberg ont déclaré que la croissance économique qui s'est produite ces dernières années dans la majorité des pays latino-américains, loin d'améliorer la situation sociale, l'a aggravée. Et c'est pourquoi il y a un nouveau débat à l'intérieur des organismes internationaux : on revoit ce que l'on disait au début des années 90, lorsqu'on affirmait que la croissance permettrait à la population de sortir de la pauvreté.

Ceci - connu sous le nom de théorie du déversement - ne s'est pas vérifié. L'Amérique latine est la région où l'inégalité sociale a le plus augmenté. À titre d'exemple, Kliksberg a dit que, s'il y avait plus de téléphones cellulaires, il y avait une réduction de la consommation des aliments de base.



Clarín

Voici quelques unes des données de la BID :

- Le chômage urbain représente 16,2 % de la population active.
- Le salaire minimum réel a diminué de 30 % entre 1980 et 1996.
- L'emploi informel non agricole (travail indépendant ou travail au noir) est passé de 40 % de la population exerçant un travail en 1980 à 55,6 % en 1996.
- 60 % des enfants vivent dans des foyers qui sont situés en dessous de la ligne de pauvreté.
- 41 % des pauvres souffrent d'un certain niveau de dénutrition, ce qui signifie une baisse de poids et de taille chez les enfants.
- 51 % des enfants n'achèvent pas

le cycle de l'école primaire. De plus, il faut 10 ans pour faire cette scolarité qui n'en demande que 6.

- Il y a 20 millions d'enfants qui travaillent dans des ateliers clandestins.

- Le taux de mortalité maternelle est cinq fois plus élevé que dans le monde développé.

Le sous-continent connaît une criminalité endémique avec 20 homicides par an pour 100 000 habitants, alors que le taux pour le monde développé est de 5 cas, toujours pour 100 000 habitants.

Selon les chiffres communiqués ici, la pauvreté a constamment augmenté ces dernières années, en dépit de l'augmentation que les statistiques enregistrent pour le PIB de la région et de chaque pays en particulier. 1995 est la seule année

où la croissance a été perturbée dans plusieurs pays de la région, à cause de "l'effet tequila". Il y avait, en 1980, 41 % de pauvres, mais ce taux était passé à 43,5 % six années plus tard, à 47 % en 1990 et à 50 % en 1996.

En Argentine, 18,4 % de la population sont des nouveaux pauvres. Il s'agit d'une catégorie sociale ainsi baptisée par Iglesias, suite à l'augmentation de l'appauvrissement des couches moyennes dans toute la région. Les nouveaux pauvres représentent une frange croissante de la classe moyenne qui s'est appauvrie en raison d'une dégradation qualitative de l'emploi ou en raison d'une forte chute des revenus.

Traduction DIAL.

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.